

L'enseignement des arts du textile en Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement des arts du textile en Suisse

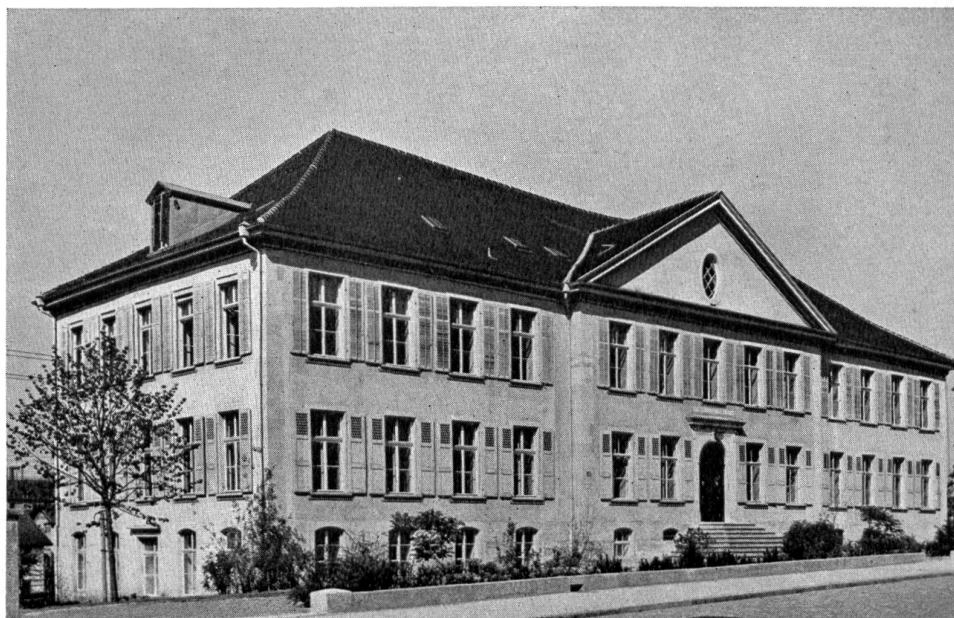
Il y a un siècle déjà existait en Suisse, dans le canton de Zurich, une école de tissage au sujet de laquelle nous ne savons plus rien de précis. Il y eut plus tard encore une école de tissage de soie, dont l'existence ne fut toutefois pas de très longue durée. Cependant l'utilité d'une telle institution n'était pas contestable et, à mesure que les arts textiles se développaient en Suisse orientale, on sentit le besoin de pouvoir former de la main-d'œuvre qualifiée et surtout des cadres à la hauteur d'une tâche devenant toujours plus complexe. C'est pourquoi on vit trois écoles différentes ouvrir leurs portes il y a soixante-dix ans environ, l'une pour la technique de la soie à Zurich, centre de cette spécialité, l'autre à St-Gall pour la broderie et une troisième à Wattwil, dans le Toggenbourg, pour l'enseignement du tissage du coton. Le succès rencontré par ces trois centres d'instruction industrielle assura leur avenir. Elles ont donc subsisté tout en s'agrandissant et en modernisant leurs programmes et leur matériel d'enseignement.

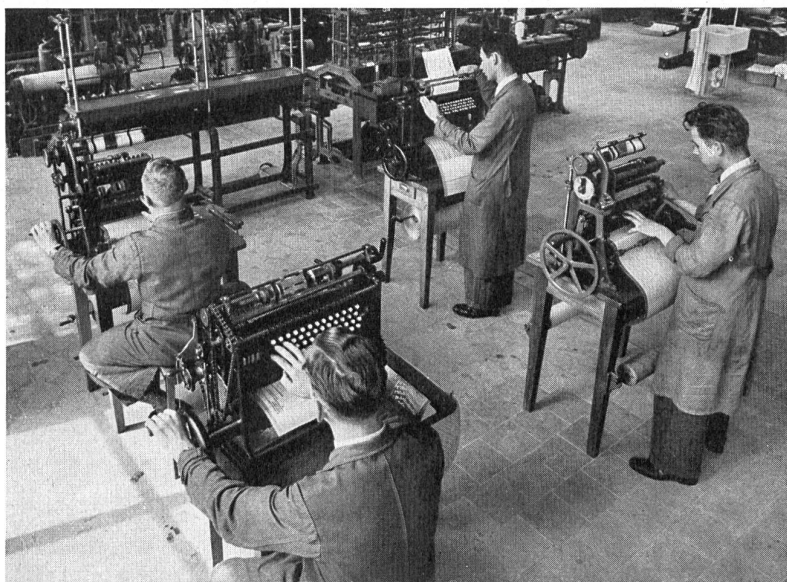
L'école de Zurich, inaugurée en 1881, quinze ans après que sa création eût été décidée, tant furent nombreux les obstacles, s'occupait uniquement, à l'origine, du tissage de la soie. Réorganisée et développée, dotée d'une nouvelle salle de machines, elle porte, depuis 1946,

le nom d'«Ecole professionnelle du textile». Elle forme, par un enseignement pratique et théorique de 2 à 4 semestres, des contremaîtres – que l'on appelle «gareurs» à Lyon –, du personnel commercial (vendeurs, acheteurs), des dessinateurs et des chefs d'exploitation, connaissant plus particulièrement les techniques de la soie et de la rayonne. Le programme, fort judicieusement conçu, est différencié selon la profession enseignée. C'est cependant un avantage considérable pour les élèves que des branches fort différentes puissent être pratiquées dans la même école, car il est évident qu'un dessinateur en textiles doit savoir déterminer la texture des tissus dont il veut se servir, connaître quelles possibilités lui offrent les métiers à tisser et pouvoir calculer les prix de revient, comme un acheteur en textiles doit pouvoir non seulement être au courant de toutes les diverses sortes de tissus, mais pouvoir établir à l'occasion un schéma de tissage ou un dessin.

L'enseignement des écoles de tissage porte, en gros, sur les branches suivantes: dessin technique et artistique, composition, histoire de l'art et des styles, connaissance des armures, établissement des schémas de tissage, ourdissage et tissage (pratique aux machines), mécanique des machines textiles, technologie des matières premières, calcul des prix, mise en fabrication, perfectionnement des textiles, chimie des couleurs, teinture, impression, géographie économique, hygiène et législation industrielles, organisation industrielle et commerciale. Les programmes de Zurich et de Wattwil sont à peu de chose près identiques, l'un portant principalement, comme nous l'avons dit, sur le tissage de la soie et de la rayonne, l'autre sur le coton, la laine et autres fibres à l'ex-

L'Ecole professionnelle du Textile, à Zurich. Les services administratifs et les classes sont installés dans cet harmonieux bâtiment de style français, ancien hôtel d'un gros industriel du 18^e siècle.



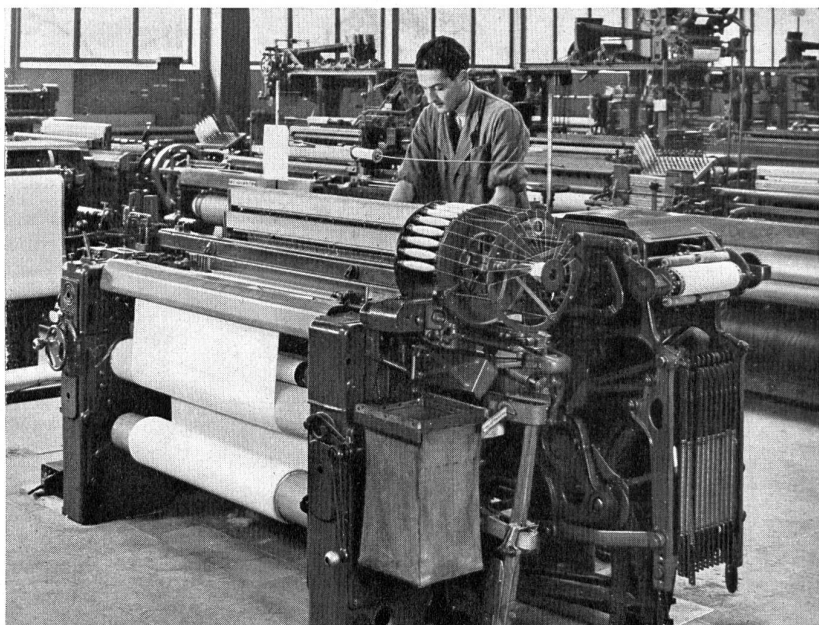


Ecole professionnelle du Textile à Zurich. Dans la salle des machines: la préparation des cartes pour les métiers à ratière.

clusion de la soie et de la rayonne. L'enseignement pratique aux machines commence à l'ourdissage et les élèves utilisent un parc complet de machines de préparation et de métiers à ratière et Jacquard. Ces métiers sont mis à disposition des deux écoles par les fabricants suisses, de sorte que les élèves ont la possibilité de se familiariser avec les divers types jusqu'aux plus modernes. D'importantes collections de tissus de toutes les époques enrichissent l'enseignement donné par des maîtres qui ont tous une longue expérience pratique et dont certains jouent même un rôle actif dans l'industrie ou les affaires. Les écoles de Zurich et Wattwil – celle-ci fondée également en 1881 – sont toutes deux des réalisations de l'industrie privée, c'est-à-dire des associations professionnelles, soutenues par des subventions des cantons intéressés. Elles sont toujours restées en liaison étroite avec l'industrie à laquelle elles fournissent du personnel qualifié et dont elles

retirent en revanche, la vitalité que donne le contact avec la pratique.

C'est en 1886 que fut fondée l'école professionnelle des textiles de St-Gall, conjointement au Musée des Arts et Métiers. Elle devait fournir à l'industrie de la broderie du personnel qualifié, soit des dessinateurs et des ouvrières pour la broderie à la machine et à la main ainsi que des dessinateurs pour les tissus imprimés, les arts graphiques et la couture. Les diverses catégories travaillent naturellement en étroite collaboration. Au cours de dessin et au travail technique, s'ajoutent des cours généraux sur la connaissance des textiles et un enseignement destiné à former et développer le goût. En 1932 l'Ecole de St-Gall s'est enrichie d'une section de mode très sélective en matière d'admission et d'enseignement. Elle forme des coupeuses, des modelistes et des premières d'atelier. L'enseignement étant obligatoirement interrompu par deux années de pratique entre chaque degré, seules les jeunes filles ou femmes qui ont de réelles dispositions et une grande persévérance peuvent prétendre gravir tous les échelons et parvenir à la situation enviable de créatrice de modèles. La valeur



Un métier moderne à ratière avec changeur de canettes à l'école de Zurich.



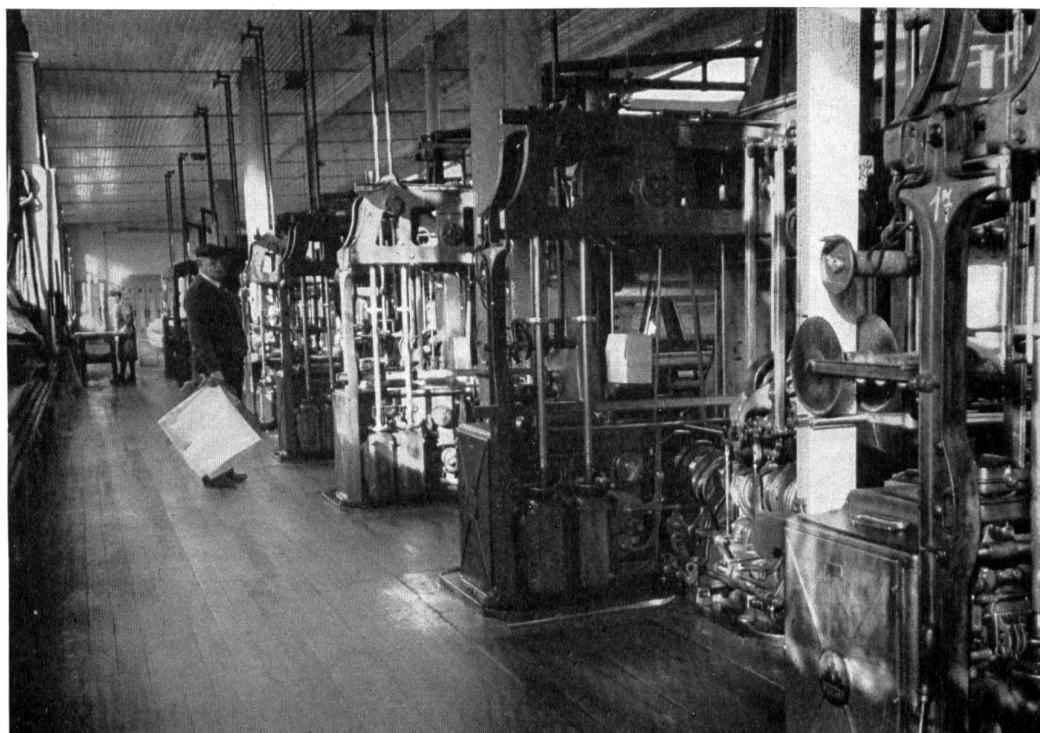
La ville de St-Gall, siège d'importantes écoles professionnelles dans le domaine des textiles. Au centre, la vieille ville, construite autour de l'ancien couvent.

des diplômes obtenus à St-Gall permet du reste à ceux et celles qui les obtiennent de trouver facilement du travail dans l'industrie de la broderie ou de la confection, ou de pratiquer leur art avec succès à titre indépendant. L'école de St-Gall dispose, est-il besoin de le dire, des divers types de machines à broder, des machines à broderie «Lorraine» aux métiers à broder automatiques à navettes et aux machines à broder à main.

Pour être complet, n'oublions pas de mentionner, en terminant, la broderie à la main du canton d'Appenzell et les cours de brodeuses organisés dans le demi-canton des Rhodes intérieures (voir l'article «En Suisse orientale» dans le présent numéro).

On comprend tous les avantages que les arts et métiers textiles suisses retirent de ces écoles, qui leur procurent le personnel spécialisé dont ils ont besoin pour maintenir leur production à un niveau qualitatif élevé.

R. Ch.



La salle des machines à broder de l'école professionnelle de la broderie, à St-Gall.